

Nouveautés Rentrée printanière

Volume 6, Number 3, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62160ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2010). Review of [Nouveautés : rentrée printanière]. *Entre les lignes*, 6(3), 30–43.

Nouveautés

BRASSARD

GUILLAUME CORBEIL

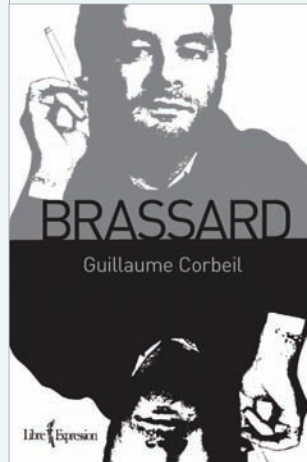
60'60'60'60'

C'est une biographie qui n'en est pas vraiment une. Un livre qui se présente comme un long monologue, comme si André Brassard était là, chez vous, dans votre salon, et qu'il vous racontait sa vie, entre deux bouffées de cigarette et deux gorgées de *D' Pepper Diet*.

Or sa vie trépidante, tragique, féérique, c'est à Guillaume Corbeil qu'il l'a d'abord racontée. Ce jeune auteur de *L'art de la fugue* et de *Pleurer comme dans les films* a « fait parler et penser André Brassard » pendant un an, à intervalles réguliers. Il a pris ce matériau brut et en a fait un récit à la première personne, tragique, drôle et passionnant.

« Ce que j'ai reçu de la vie, dit Brassard, tout ce que j'ai appris des gens que j'ai rencontrés et des œuvres que j'ai explorées, je ne veux pas que ça disparaisse avec moi, six pieds sous terre. »

Alors, il déballe tout. Son passé d'enfant né de père inconnu, adopté par sa tante, vivant avec celle-ci et sa propre mère qu'il n'avait pas le droit d'appeler maman. Son enfance de p'tit gars de Rosemont qui, à 11 ans, s'achetait au rabais tout Molière en petits Classiques Larousse. Ses premiers pas au théâtre pendant les années 60, cette période explosive, débordante et incroyablement féconde. Ses auteurs fétiches, Genet (« la véritable porte par laquelle j'étais entré dans la vie »), Beckett, et bien



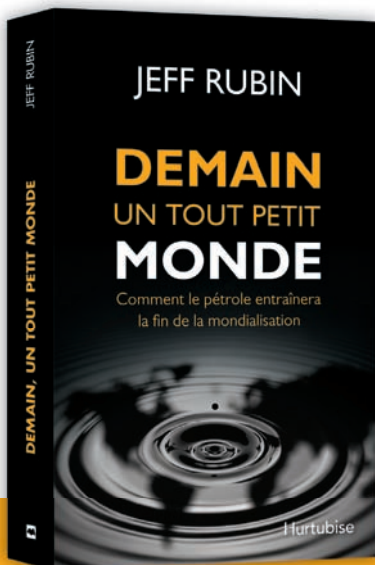
sûr, l'auteur des *Belles-Sœurs*. « Ma rencontre avec Tremblay, c'est quelque chose de grave. Pas dans le sens d'un incident néfaste, non. Grave comme la gravure. Ça m'a marqué à jamais. »

André Brassard raconte et Guillaume Corbeil note tout, transcrivant ses intonations, ses métaphores savoureuses, ses emportements, sa hargne et ses passions.

Son passage en prison pour détournement de mineur. Son AVC, en 1999. Les excès, les fuites en avant, les aventures amoureuses avec des garçons ramassés dans la rue, les cures de désintoxication, les rechutes, l'internement. Les amis qui l'abandonnent, n'en pouvant plus de le voir se détruire.

Quiconque s'intéresse au théâtre et à l'histoire culturelle du Québec, dévorera ce livre. Et gardera un souvenir impérissable de cet artiste pour qui le théâtre est un miroir, tout comme l'amour. Après tout, « on aime, mais en vérité ce qu'on veut plus que tout, c'est se sentir aimé ». *Libre Expression*, 288 p.

Marie-Claude Fortin



Notre monde sera bientôt beaucoup plus petit.



Photo : Greg Jipekema

 **Hurtubise**
www.editionshurtubise.com

60' : DOMMAGE 60'60' : MAIS ENCORE? 60'60'60' : SYMPA 60'60'60'60' : VALEUR SÛRE 60'60'60'60'60' : BIJOU

ROMANS, RÉCITS, NOUVELLES

SOMBRE PEUPLE

MARIE CHRISTINE BERNARD

b o b o b o b o b o



C'est un recueil de treize nouvelles sur la marginalité, qui se déroulent autant au Moyen-Âge que dans le monde moderne. Il y a Pernelle, dont la beauté sert d'inspiration au peintre Renaud, dans le Lyon de 1589; Salomon Cohen, professeur de philosophie snob, qui lit en cachette des romans d'amour; Serge, un dentiste à la vie parfaite qui éprouve pendant ses vacances le désir de tout foutre en l'air; et enfin,

il y a l'Acadienne, Juliette, qui tombe amoureuse de Cromwell, l'esclave affranchi – sans doute la nouvelle la plus émouvante du recueil. « Quelque chose avait-il décidé, de toute éternité, que cet homme pétri du sang de l'Afrique et cette femme née dans la jeune Amérique se trouveraient ici, près de ce village fondé cent ans plus tôt par des miséreux rescapés du Grand Dérangement, poignée de Français noyés dans une mer d'Anglais? »

L'auteure sait capter l'attention du lecteur, même lorsqu'elle décrit le quotidien d'apparence banale de ses héros. Elle sait relever l'humanité et la beauté de chacun, malgré leur imperfection. L'écriture est simple, claire, limpide, touchante. Le lecteur se sent un peu comme un voyeur qui épie par le trou de la serrure. Et il risque fort d'aimer son expérience! *Hurtubise*, 195 p.

Valérie Martin

INCERTITUDES

JOSÉE BILODEAU

b o b o b o b o b o



Plusieurs années après leur rupture, une femme attend fébrilement un ancien amoureux qui lui a proposé un rendez-vous galant. Une autre est désillusionnée après avoir emménagé avec son nouveau copain. Une troisième, en voyage en Espagne, est séduite par un beau torero... Les douze femmes qui évoluent dans *Incertitudes* de Josée Bilodeau portent toutes en elles un soupçon de mélancolie. Quel-

que chose manque à leur existence, ou encore sont-elles marquées par une blessure récente. À la manière d'Anna Gavaldà ou de Nadine Bismuth, l'auteure ne suit pas forcément la formule des nouvelles « à punch ». Chaque récit lève le voile sur un moment de vie, préservant un certain flou sur la suite des événements. Comme un tout, les douze nouvelles se font écho par l'intermédiaire de personnages, lieux ou événements récurrents. Et si quelquefois une intrigue non résolue nous laisse sur notre faim, une autre nous rappelle que la vie des personnages

Dans
Les années-tennis,
il y a les années
qu'on possède et qui
nous possèdent,
l'aspiration vers
on ne sait quoi,
le comique à travers
le tragique.
Et il y a le tennis.
*Come on, come to
Wimbledon Paradise...*



Normand Corbeil

Carole Massé



Une écriture
singulière qui parle
d'innocence,
de vengeance et
du tortueux chemin
qui mène un être
humain au monde.



Dans une écriture
particulièrement
maîtrisée et avec une
efficacité redoutable,
Olivia Tapiero entraîne
ses lecteurs dans
le long tunnel
des pensées de
son héroïne, dont
le dossier porte
la mention « Suicidaire
+ + + ».



Olivia Tapiero

Prix
Robert-Cliche
DU PREMIER ROMAN
2009

v l b éditeur
Une compagnie de Quebecor Media

www.edvlb.com

LES CHAUSSURES ITALIENNES

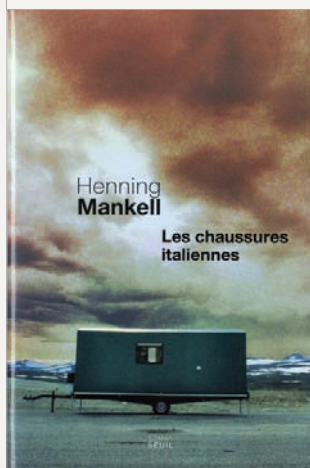
HENNING MANKELL

bo'bo'bo'bo'

Maître incontesté du polar suédois, le père de l'inspecteur Kurt Wallander est reconnu pour sa critique des grands enjeux mondiaux, où les intérêts économiques viennent souvent écraser l'individu. Dans son nouvel opus, il ne fait pas exception à la règle, redéfinissant notre époque au-delà de sa barbarie consumériste.

À soixante-six ans, Fredrik Welin vit reclus sur une île de la Baltique. Douze ans plus tôt, une erreur médicale lui a fait tourner le dos à sa carrière de chirurgien. « [E]n quête de nouvelles cachettes plutôt que d'intimité », il attend la mort auprès de sa chatte et de sa chienne vieillissantes. Mais un matin d'hiver, une dame âgée marche jusqu'à lui sur la glace. C'est Harriet, son grand amour, qu'il a abandonnée quatre décennies plus tôt. Gravement malade, celle-ci vient lui faire respecter la lointaine promesse qu'il lui avait faite, soit lui présenter le lac chéri de son enfance. En acceptant cette incursion dans le passé, Fredrik ignore entreprendre un pèlerinage de rédemption, qui lui permettra de « redevenir un homme libre ».

Tendue entre deux solstices d'hiver, de l'horizon maritime aux profondeurs de la forêt, l'intrigue est un chapelet de rencontres inoubliables. Il y a Louise, qui poursuit l'œuvre du Caravage dans les musées du monde entier pour apprivoiser la peur et



la violence; Agnès, la manchote généreuse, mère courage de Sima, Miranda et Aïda, les délinquantes brisées; ainsi que bien d'autres originales et détraquées (ce sont surtout des femmes), qui arrachent Fredrik de

son hibernation pour lui réapprendre à vivre. Ces « perdants » magnifiques posent des gestes peut-être désuets (comme confectionner un soulier en deux cents étapes), mais qui, en dédaignant la surabondance, permettent de « compren[dre] réellement ce que d'être humain signifie ».

Il n'y a qu'une plume aguerrie comme celle de Mankell pour nous tenir en haleine avec un roman psychologique. Les scènes sont crues, pleines de tendresse, sans complaisance. Elles fouillent dans le vif du rapport à soi et aux autres pour nous montrer que, malgré son individualisme et sa barbarie actuelle, l'homme n'est pas si loin de son humanité – du moment qu'il consent à y revenir. Un livre essentiel, à garder par-devers soi, comme un paquet d'allumettes de secours. *Seuil*, 341 p.

Marie-Ève Sévigny

Soudain l'étrangeté

Françoise Lepage

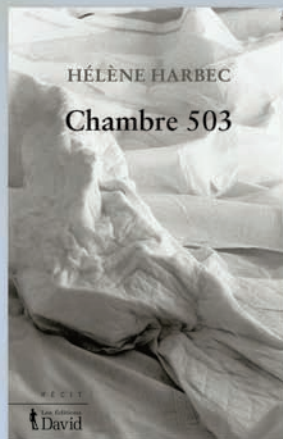
Côtoyant tantôt l'absurde, tantôt l'horreur, la fantaisie ou le mystère, 19 nouvelles qui s'amuse à nous surprendre, parfois à nous confondre, dans un style juste et délicat.

Une incursion aux frontières du réel et de l'imaginaire, dans cette zone pas toujours bien éclairée où l'écriture profite de toute sa liberté.

nouvelles



132 p. / 18,95 \$



312 p. / 22,95 \$

Chambre 503

Hélène Harbec

« Écriture délicate, épurée et vibrante de lumière. Le style, en apparence léger et presque buissonnier est trompeur. Le propos, lui, ne l'est pas. Tout est à l'intérieur. [...] La quatrième œuvre de fiction de l'auteure est un cri d'amour qui laisse sans voix. »

Suzanne Giguère
Le Devoir

récit

www.editionsdavid.com
info@editionsdavid.com 613-830-3336

David

continue, quelque part. Avec un style maîtrisé et fluide, Josée Bilodeau capte de façon émouvante les petites angoisses et inquiétudes de la vie quotidienne, celles qui prennent parfois toute la place. La lectrice se reconnaîtra au détour de pensées coupables, de sentiments démesurés ou de gestes automatiques, autant de détails universels que l'auteure dépeint avec finesse. *Québec Amérique*, 129 p.

Jessica Émond-Ferrat

LES RUINES DU CIEL

CHRISTIAN BOBIN

60/60/60



« Je ne suis pas fait pour ce monde. J'espère que je serai fait pour l'autre. » En notre temps où tout s'écroule plus rapidement qu'il ne s'élève, Christian Bobin cherche l'espérance dans le passé. Fouillant les ruines du couvent de Port-Royal (épiscentre de l'austérité et de la ferveur religieuse), ce mystique impénitent interpelle ses vieux amis (Pascal, Racine, Bach, Vermeer...)

pour renouer avec la lumière. Comme toujours, ses carnets recèlent des trésors contemplatifs : « Le clochard qui passe ses jours assis en tailleur devant le bureau de tabac [...] feuilletait la revue *Châteaux et belles demeures*. » Car le poète a l'art de révéler le mystère : « Emily Dickinson a passé ses jours et ses nuits dans la prunelle de Dieu : invisible et voyant tout. » Cependant, même le lecteur incondicional se lassera des aphorismes qui, à force de jouer sur les images, les désincarnent. Il faut donc le lire tel qu'il a été conçu : en papillonnant entre la tragédie et la beauté, qui nous laveront le cœur jusqu'à nous mouiller les yeux. Ce que Bobin réussit toujours à faire. *Gallimard*, 182 p.

Marie-Ève Sévigny

VU D'ICI TOUT EST PETIT

NICOLAS CHALIFOUR

60/60/60



Féru de la formule « sujet, verbe, complément, point » : passez votre chemin. Lecteurs en quête d'un style hors des sentiers battus : empruntez donc la passerelle menant au Manoir. À travers le regard d'un être minuscule (dont forme et traits restent à imaginer, à partir de quelques indices disséminés çà et là) sont dépeintes les vicissitudes, plus ou moins vénérables, des occupants de cette bâtisse reconvertie en hôtel. Des cuisines aux chambres, rien n'échappe à la curiosité de cette drôle de créature tapie dans l'ombre. Le récit de ses espionnages et de ses

– rares – interventions est restitué dans un flot de pensées foisonnant et chaotique, aux amusantes ritournelles. Tablant sur ►



olivier lasser

illustration ■ graphisme d'édition

514 ■ 935 ■ 8396

olivier@olivierlasser.com

www.illustrationquebec.com/olivierlasser

http://web.me.com/olivierlasser/O

cette subjectivité pittoresque, Nicolas Chalifour parvient à s'effacer totalement derrière son narrateur au ton naïf et enfantin, empilant subordonnée après subordonnée après subordonnée. Si l'habileté descriptive et l'angle de vue restent l'atout majeur de ce roman, la progression de l'intrigue, poussive par endroits, en pâtit quelque peu. À la longue, il se pourrait que certains se lassent de ce style anticonformiste. À l'inverse, pour ceux qui entendent résonner une voix fluette dans leur tête, la magie opérera. Question de point de vue. Mais vaut délibérément le coup d'œil! *Héliotrope*, 216 p.

Sylvain Sarrazin

LA CHUTE DU MUR

ANNIE CLOUTIER

60/60/60/60



Annie Cloutier semble chérir les métaphores, particulièrement celles liées au bâti. Après avoir érigé son premier roman autour de digues (*Ce qui s'endigue*, 2009), l'auteure fait du mur de Berlin et du World Trade Center son nouveau port d'attache. *La chute du mur* met en scène la pénible construction d'une existence tantôt à la dérive, tantôt en proie à l'effondrement.

Cette vie est celle de Liv, adolescente québécoise déboussolée, qui connaîtra un basculement décisif au cours d'un séjour en Allemagne, alors que le « rideau de fer » s'apprête à s'écrouler. Parallèlement, la jeune Sabine est, quant à elle, mentalement irradiée par les attaques du 11 septembre, perpétrées à deux pas de son domicile.

Au moyen d'un aller-retour constant entre ces deux destins, le lecteur en découvre progressivement (mais malheureusement trop aisément) le point nodal. En dépit d'une poignée d'impairs, le second roman d'Annie Cloutier coule plutôt bien. Et, encore une fois, le figolage apporté à la psychologie des personnages constitue un atout sérieux pour ce récit servi par une narration brute (brutale?), sans fioritures. La fragilité des protagonistes, écrasées tant par leur propre vécu que par l'Histoire, est habilement retranscrite. Ce qui permet de minimiser un emboîtement parfois prévisible de ces parcelles de vie. *Triptyque*, 301 p.

Sylvain Sarrazin

COMME SI DE RIEN N'ÉTAIT

MAXIME COLLINS

60/60/60



Quatre destins convergents, et pourtant radicalement différents sont mis dos à dos par ce jeune auteur, qui s'en tire très honorablement. *Comme si de rien n'était* met en scène les affres d'une poignée de personnages exilés, contraints de faire face aux aléas de la condition amoureuse : Benjamin, aux prises avec la drogue, s'adonne à de drôles de dragues. Philippe

se débat afin de s'extirper de sa coquille, et connaîtra une casure fatale. Dana se complaît dans un double jeu honteux, tandis qu'Éric tente de forcer une relation impossible avec son ami Miguel.

Chaque histoire est décrite, tour à tour, à la manière d'une nouvelle. Les récits font ainsi preuve, dans l'ensemble, d'un dynamisme et d'une fluidité propres au genre. À la rigueur, ils pourraient même se lire indépendamment, si le chapitre final ne venait cimenter les quatre épisodes, éclairant les interventions ponctuelles d'un narrateur qui semble, étrangement, tout savoir.

Ce roman plutôt équilibré quant à la forme, même si l'on pourrait déplorer des personnages à l'intérêt inégal, demeure sans prétention et se lit avec beaucoup de légèreté. Quelques erreurs de jeunesse peuvent émerger au bout d'une ligne, mais le tout incite à surveiller l'évolution de cet auteur de la relève. *Transit*, 120 p.

Sylvain Sarrazin

PRIX des LIBRAIRES du Québec 2010

FINALISTES

CATÉGORIE ROMAN QUÉBÉCOIS

VU D'ICI TOUT EST PETIT NICOLAS CHALIFOUR (HÉLIOTROPE)	MALEFICIUM MARTINE DESJARDINS (ALTO)	L'ÉNIGME DU RETOUR DANY LAFERRIÈRE (BOREÁL)	L'ŒIL DE MARQUISE MONIQUE LARUE (BOREÁL)	LA FOI DU BRACONNIER MARC SÉGUIN (LEMÉAC)

CATÉGORIE ROMAN HORS QUÉBEC

VENDETTA R.J. ELLORY (SONATINE)	L.A. STORY JAMES FREY (FLAMMARION QUÉBEC)	JAN KARSKI YANNICK HAENEL (GALLIMARD)	EXIT LE FANTÔME PHILIP ROTH (GALLIMARD)	UNE VIE À COUCHER DEHORS SYLVAIN TESSON (GALLIMARD)

WWW.PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA

L'OLYMPE DES INFORTUNES

YASMINA KHADRA

60/60/60/6



Après sa trilogie sur la guerre (dont *L'attentat*), après son splendide roman d'amour sur fond de conflit algérien, *Ce que le jour doit à la nuit*, Yasmina Khadra étonne avec cette fable picaresque qui met en scène une bande de clochards parlant l'argot. Ils se nomment eux-mêmes les Horr, peut-être parce qu'ils vivent hors de tout, entre une décharge et la mer. Un non-lieu, géographiquement indéfini, et un non-temps, car cela pourrait être avant-hier ou après-demain. Rebutés de la société de consommation dont l'avant-poste (une route) est tout proche, Ach le Borgne, Junior le

Simplet, Pacha et sa bande d'éclopés ont pour philosophie de vivre sans argent, car « l'argent est la plus vilaine des vacheries. Quand tu le sers, il te dérobe les yeux; et quand il te sert, il te confisque le cœur. » Une existence sans le sou et sans travail, mais pas sans camaraderie ni amitiés passionnées, même si les rapports sont âpres. Et par la magie imaginative et la langue truculente de l'auteur, l'onirisme est au rendez-vous : un mourant se met à marcher sur l'eau, un prophète en robe immaculée vient exhorter la bande à prendre un nouveau départ. Ce qu'elle se garde bien de faire. Car la fable a sa morale : si la décharge nous paraît un enfer, c'est l'Olympe pour ceux qui y ont trouvé la liberté. *Julliard, 234 p.*

Annick Duchatel

BRIGITTE DES COLÈRES

JÉRÔME LAFOND

60/60/60



Pour son premier roman, Jérôme Lafond s'est glissé dans la peau d'une adolescente des Basses-Laurentides, un peu cynique, trop mature pour son âge, avec un penchant pour la provocation. Brigitte rêve de devenir une grande vedette. Elle tient d'ailleurs le rôle principal d'un film d'horreur amateur réalisé par sa copine Karine, une amie que, par ailleurs, elle embrasse sur la bouche dans la cour d'école pour faire réagir ses professeurs. Alors que, des drames discrets se déroulent dans les familles de cultivateurs autour d'elle, Brigitte se réfugie dans un monde imaginaire et s'invente des scènes ►

La rentrée 2010 chez Librex



JANVIER



FÉVRIER



FÉVRIER



MARS



JANVIER



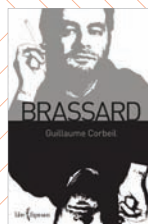
FÉVRIER



FÉVRIER



FÉVRIER



MARS



JANVIER



Libre Expression | Logiques | Publistar | Stanké | Trécarré



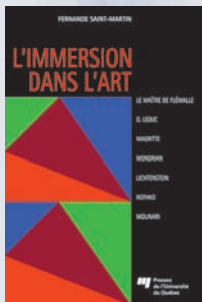
GRUPE LIBREX
Une compagnie de Québec Média
GRUPELIBREX.COM



Presses
de l'Université
du Québec

L'IMMERSION DANS L'ART

Comment donner sens
aux œuvres de 7 artistes



Fernande Saint-Martin
204 pages
28\$

Cet ouvrage propose
l'interprétation de
sept œuvres d'art,
la première ayant été
produite aux abords
du XVI^e siècle, les
autres au XX^e siècle.

LE MAL-NÉ

Seize études
sur la poésie québécoise



Pierre Chatillon
248 pages
25\$

Pour redécouvrir
la poésie québécoise
à travers l'imaginaire
de seize poètes,
de leur époque
et de leurs valeurs.
Un livre au caractère
éminemment
accessible.

OUVRIER D'HARMONIES

Essai



André Villeneuve
146 pages
20\$

Cet essai est, en
matière de com-
position musicale,
une réflexion sur le
« faire » du compo-
siteur. Une publication
d'intérêt pour tous
les créateurs.

choquantes dérivées de la réalité qui l'en-
tourne, histoire de rendre sa vie plus inté-
ressante. Elle nourrit aussi des fantasmes
romantiques envers un tueur en série qui
sévit dans la région, avant de vivre ses
premiers émois réels avec un jeune musi-
cien rebelle, nouveau venu à son école.
Avec beaucoup de talent, Jérôme Lafond
imprègne son roman de la sensibilité re-
vêche de son personnage. Bien que l'on
ait parfois l'impression de faire face à une
caricature d'adolescente révoltée, l'on se
souvient que cette période de la vie est
aussi celle des attitudes insolentes, à la
limite clichées... Avec un style à la fois ly-
rique et terre-à-terre, l'auteur, lui-même
originaire des Laurentides, dépeint la vie
quotidienne de ce coin de pays de façon
remarquablement évocatrice. *Marchand
de feuilles*, 176 p.

Jessica Émond-Ferrat

LE CHAGRIN ET LA GRÂCE

WALLY LAMB

60/60/60



Intégrant événe-
ments et personna-
ges réels à la fic-
tion, le troisième
roman de cet auteur
de *best-sellers* (*Le
chant de Dolorès* et
*La puissance des
vaincus*) décrit l'im-
pact profond du

massacre du *high school* de Columbine,
en 1999, sur un couple qui l'a vécu de
près. Pour panser leurs plaies, ils emmén-
agent dans la ferme familiale du mari,
au Connecticut, qui jouxte une prison
pour femmes, fondée par l'une de ses an-
cêtres. Pendant que sa femme subit les
conséquences tragiques d'une dépendance
aux médicaments, Caelum découvre dans
les archives familiales un secret qui le
bouleverse...

Traitant de culpabilité et de rédemption,
cette brique trace le portrait des États-
Unis, une société violente, mais traver-
sée par des élans de solidarité. Un roman
chargé et très ambitieux, mêlant l'intime
au social, qui embrasse parfois trop large,

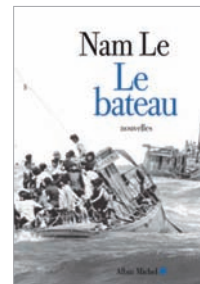
évoquant notamment plusieurs trau-
matismes collectifs (l'ouragan Katrina,
les guerres de Sécession, de Corée et
d'Irak...). Certains développements narra-
tifs paraissent un peu gros ou artificiels,
la transition entre les deux parties sem-
ble plus ou moins convaincante. *Le cha-
grin et la grâce* est néanmoins une œuvre
puissante, et souvent captivante. *Traduit
par Isabelle Caron. Belfond, 532 p.*

Marie Labrecque

LE BATEAU

NAM LE

60/60/60/60



Quelques pages suf-
fisent pour qu'on se
sache, sans aucun
doute, en présence
d'une vraie plume.
Les huit nouvelles
rassemblées dans
Le bateau de Nam
Le démontrent un

indéniable talent d'auteur et une capacité
à plonger dans l'âme humaine à travers
des paysages fort différents. Nam Le a un
penchant pour les sujets exotiques et
complexes : les enfants-guérilleros de
Colombie, le joug fanatique de l'Iran, le
Japon d'avant Hiroshima. Ce voyage aux
quatre coins du globe pourrait être un tic
d'auteur ou une chorale cacophonique.
Mais Nam Le, chaque fois, finit par nous
subjugué par la sensualité des environ-
nements qu'il compose, par son vocabu-
laire mouvant – même dans la traduction
française – et par l'humanité de ses per-
sonnages. Ses nouvelles, de trente à cin-
quante pages, parlent d'immigration, de
dictature, d'engagement politique, et, par
la bande, du fossé entre les rêves et leur
réalisation. L'auteur, désormais australien
faisait partie avec sa famille des *boat
people* arrivés du Viêt Nam. Et les deux
nouvelles « vietnamiennes » que sont *Le
bateau* et la belle et subtile *L'amour, l'hon-
neur, la pitié, l'orgueil, la compassion, le
sacrifice*, sont bouleversantes. À décou-
vrir. *Albin Michel, 368 p.*

Catherine Lalonde

40 ans
de livres et d'idées

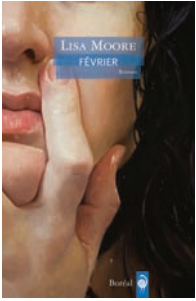
www.puq.ca

Membre de
L'ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉCRIVAINS
DE LIVRES

FÉVRIER

LISA MOORE

60/60/60/60



Février, c'est le mois de l'an 1982 où Helen apprend la nouvelle qui bouleversera sa vie : la mort de son mari dans le naufrage de la plateforme de forage *Ocean Ranger*.

Une tragédie collective à Saint John's, qui laissera cette jeune femme seule pour élever quatre enfants. Entre cette catastrophe et l'annonce, 26 ans plus tard, que son fils a fait un enfant à une amante passagère, Helen aura appris à survivre à sa perte. Mesurant le temps qui passe par de courts chapitres enfilés dans le désordre, alors que « le présent se dissout continuellement dans le passé », le roman montre comment la vie d'un être éploré s'arrête, mais continue malgré tout. Et recommence.

Déjà, dans *Open*, son premier recueil de nouvelles traduit chez Boréal, Lisa Moore faisait preuve d'un grand sens de l'image. Ici encore, l'écrivaine de Terre-Neuve excelle à décrire la tragi-comédie de l'existence à travers ses petits moments révélateurs. Avec une attention poétique portée aux détails, une écriture sobre, mais sensorielle, elle sait faire parler le quotidien. Un très beau roman. *Traduit par Dominique Fortier. Boréal, 296 p.*

Marie Labrecque

L'ARRIVÉE AU MONDE

CAROLE MASSÉ

60/60/60/60



Carole Massé a habitué ses lecteurs à des publications au style chaque fois différent. Poésie, fiction historique et roman ont jalonné sa carrière depuis plus de trente ans. Avec *L'arrivée au*

monde, elle nage encore une fois en d'autres eaux, quelque part entre le récit court et le poème long, mais avec cette même écriture singulière, tellement forte, presque martelée. Elle nous plonge dans le quotidien de trois enfants, qui vivent enfermés dans leur maison, sous la coupe d'un père despote, profondément malheureux, mais tout de même tyrannique. La mère a quitté le nid, « avec ses yeux rouges et sa valise verte ». Quelles sortes d'adultes deviendront des êtres qu'on a abandonnés et séquestrés? Aimer, nier ou faire table rase du passé sont autant de moyens utilisés par José, Jade et la narratrice pour se fabriquer un semblant de vie. Même à travers un récit si tragique, l'auteure ne verse jamais dans le pathos et évite l'exposition gratuite de violence : avec son écriture puissante, précise et hautement poétique, elle n'en a nul besoin. *VLB, 84 p.*

Martine Côté

FANTÔMES D'HIVER

KATE MOSSE

60/60/60/60



Nous sommes en 1928. Toujours marqué par la mort de son frère aîné lors de cette horrible boucherie que fut la Première Guerre mondiale, Freddie Watson voyage sans but dans les Pyrénées.

Un accident de voiture immobilise le jeune Anglais à Néans, un petit village étrangement tranquille niché au creux des montagnes. La localité se prépare à célébrer une fête régionale, en costumes médiévaux. Lors de cette soirée, qui tourne mystérieusement à la violence, il rencontre la belle Fabrissa, qui porte aussi un lourd deuil. Aux termes de cette nuit, Freddie comprendra qu'il peut apporter la paix à son énigmatique compagne – et à lui-même par la même occasion.

Illustrant comment les êtres et les communautés sont hantés par les massacres ▶

QUÉBEC AMÉRIQUE

Rentrée littéraire

Printemps 2010

Normand de Bellefeuille

Un poker à Lascaux

Josée Bilodeau

Incertitudes

Bernard Gilbert

Quand la mort s'invite à la première

Florence Meney

Se réinventer

Sylvain d'Auteuil

Mystique Blues

Stéphane Dompierre

Pascal Girard

*Jeunauteur*Tome 2 – *Gloire et crachats*

QUÉBEC AMÉRIQUE

www.quebec-amerique.com

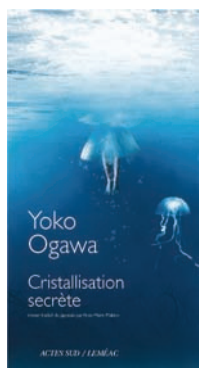
à travers le temps, *Les fantômes d'hiver* marie légende et Histoire. L'auteure du best-seller intitulé *Labyrinthe* a puisé dans le tragique destin des Cathares, considérés hérétiques par l'institution catholique. Ce récit fantastique a la saveur d'un conte – le livre est d'ailleurs orné d'illustrations, signées Brian Gallagher. Un roman simple, élégamment écrit, offrant le pur plaisir de se faire raconter une histoire. *Traduit par Valérie Rosier, JC Lattès, 220 p.*

Marie Labrecque

CRISTALLISATION SECRÈTE

YOKO OGAWA

60/60/60/6



Sur une île, quelque part au Japon, un mal terrible frappe les habitants : leurs souvenirs s'évaporent et les émotions qui y sont reliées, aussi. Loin d'être un effet d'une quelconque maladie génétique, cet effacement est volontaire, orchestré par une police secrète et ses soldats. Ceux qu'on appelle des traqueurs de souvenirs ont pour mandat de faire disparaître les objets et les êtres qui véhiculent trop d'émotions : les oiseaux, les parfums et les humains à la mémoire tenace sont du lot. Une jeune écrivaine résiste, en tentant de sauver des mains de cette dangereuse brigade son éditeur, qu'elle cache dans le

sous-sol de sa maison, au péril de sa vie. S'amorce une relation sous le signe de l'interdit, au fil de conversations échangées au moyen de haut-parleurs de fortune et de repas livrés à travers une trappe.

Yôko Ogawa signe un panorama fin, mais tout de même angoissant, d'une société qui perd peu à peu de son humanité. Celle qui avait réussi à nous faire aimer les mathématiques avec *La formule préférée du professeur*, fait une incursion dans le roman d'anticipation, plus près d'une Margaret Atwood que d'un Aldous Huxley. Avec *Cristallisation secrète*, Ogawa met son écriture raffinée, mais simple, au service d'une ode à la mémoire, tout en dénonçant les bassesses des régimes totalitaires. *Actes Sud, 352 p.*

Martine Côté

POLARS, THRILLERS

LE GUÉRISSEUR

INGER ASH WOLFE

60/60/60/60



Le guérisseur d'Inger Ash Wolfe (un pseudonyme) est le premier d'une série de polars dont l'action se passe à Port Dundas, un patelin du nord de l'Ontario. Une série de meurtres effroyables vient ébranler la petite communauté et l'enquête est confiée à Hazel Micalef,

une femme divorcée de 61 ans, qui noie des maux de dos éprouvants dans les anti-inflammatoires et le whisky. L'affaire est complexe, car non seulement les victimes connaissaient l'assassin, mais les premiers éléments de l'enquête tendent à prouver qu'elles auraient sollicité ses services. D'où cette question intrigante : si les victimes sont consentantes, s'agit-il vraiment de meurtres? Nouvelle variation originale sur le thème rebattu du tueur en série, avec son cadre exotique, ses personnages bien campés et une action soutenue, *Le guérisseur* est l'un des meilleurs polars canadiens de ces dernières années. Quand ce roman est paru dans sa version originale (*The Calling*) en 2008, tout le milieu littéraire canadien s'est interrogé sur l'identité réelle de cet écrivain dont la rumeur disait qu'il était une personnalité connue. Deux ans plus tard, le mystère n'est toujours pas résolu. *Fleuve noir, 347 p.*

Norbert Spohner

IL NE FAUT PAS PARLER DANS L'ASCENSEUR

MARTIN MICHAUD

60/60/60/60



Avec *Il ne faut pas parler dans l'ascenseur*, son premier roman, l'avocat montréalais Martin Michaud fait une entrée remarquée dans le petit monde



BERTRAND BERGERON MAISONS POUR TOURISTES

Retrouvez le
Prix Adrienne-Choquette de la nouvelle 1988
en réédition poche

"C'est un recueil qui se savoure tranquillement, ligne par ligne, nouvelle après nouvelle."

Annick Andrès, Spirale

"Bertrand Bergeron s'est mérité le prix Adrienne-Choquette pour le présent ouvrage : un choix judicieux."

Claude Sabourin, XYZ

Nouvelles, Réédition poche n° 32, 144 pages, 12 \$

www.instantmeme.com

du polar québécois. On y suit les déboires de Simone Fortin, une jeune femme devenue la cible d'un tueur inconnu qui a déjà frappé deux fois. Une partie de l'intrigue est d'ailleurs racontée par cette femme traquée. L'enquête policière est confiée à Victor Lessard, un sergent-déTECTIVE qui vit séparé de sa famille et fréquente les Alcooliques Anonymes. Il s'ensuit un chassé-croisé haletant qui, après plusieurs rebondissements (jamais artificiels), mènera à l'identification du tueur et de ses motifs. L'originalité de cette histoire captivante, au suspense soutenu, provient du fait que l'auteur a su intégrer à son intrigue un élément insolite, une petite touche de fantastique qui nous surprend dès les premières pages et nous incite à continuer notre lecture. Parfaitement intégré, cet aspect mystérieux devrait plaire même aux lecteurs les plus cartésiens. Malgré un titre peu inspirant, ce premier roman tout à fait maîtrisé est l'un des meilleurs polars québécois parus ces derniers mois. *Éditions Goélette*, 393 p.

Norbert Spohner

♫ : DOMMAGE

♫♫ : MAIS ENCORE?

♫♫♫ : SYMPA

♫♫♫♫ : VALEUR SÛRE

♫♫♫♫♫ : BIJOU

FANTASY

LE CYCLE DES DÉMONS Tome 1 : L'Homme rune

PETER V. BRETT

♫♫♫♫♫♫



Après avoir conquis le monde anglo-saxon, la trilogie de Peter V. Brett arrive enfin chez nous. Considéré comme la figure montante de la *fantasy*, l'auteur propose un roman qui devrait plaire autant aux néophytes qu'aux aficionados du genre. Sur une terre infestée où l'humanité sert de nourriture à d'effroyables démons, Arlen, un adolescent, décide de lutter contre le fatalisme ambiant en s'attaquant à ces créatures de la nuit. À des années-lumière des œuvres du même acabit, *L'Homme rune* n'a de *fantasy* que le nom. Celle-ci n'est en réalité qu'un prétexte pour parler de cette peur viscérale qui empêche trop souvent les humains de résister, leur font accepter l'inacceptable, rejeter tout ce qui est différent, étranger. À travers ses pérégrinations, Arlen s'interroge sur sa société – reconstruite après l'effondrement de notre civilisation – où l'obscurantisme religieux, le messianisme, le fanatisme xénophobe et l'exclusion règnent en maître. Excellent conteur, l'auteur transgresse les codes du genre et, à la différence des Howard, Tolkien et autres maîtres dans le

domaine, refuse de comparer l'âge des ténèbres à un mythique paradis perdu. Un vent de fraîcheur dans l'univers rigide de la *fantasy*! *Bragelonne*, 430 p.

Robert Laplante

POÉSIE

LA PORTE

MARGARET ATWOOD

♫♫♫♫♫



« Il est temps d'ouvrir la porte de la cave, temps de nous rappeler... », telle est la proposition de Margaret Atwood dans son plus récent

recueil de poésie. Un ouvrage qui regorge de souvenirs : le chat Blackie, les criquets de septembre, la neige abondante de janvier, la maison de poupée ou le palais de glace. Des morceaux réunis recomposant de petits riens se présentent sous forme de mélodie du quotidien.

Au monde de l'enfance succède le monde adulte. Une autre porte s'ouvre sur « les nouvelles de dix heures », toutes plus alarmantes les unes que les autres. L'actualité a pris le pas sur le monde imaginaire et est désormais synonyme de décombres, guerre, massacre. Exit l'innocence! La voix de la conscience l'a remplacée.

« Vous aimeriez que je vous divertisse », « ce que je fais, je raconte de sombres histoires ». N'est-ce pas le rôle de l'écrivain de mettre en lumière la part de l'ombre et de poser des questions existentielles? ▶

Hamac-carnets vous propose de nouvelles destinations

190 PAGES, 19,95\$, ISBN 978-2-89448-618-4



210 PAGES, 19,95\$, ISBN 978-2-89448-607-8

Passion Japon, en plus d'aller au-delà des idées reçues, est le compagnon idéal pour mieux connaître les diverses facettes de ce pays fascinant.

J'écris parce que je chante mal nous amène à la rencontre de personnages esseulés, qui, pour la plupart, ont abandonné la partie et se laissent porter par un courant de fond qui suffira parfois à les rendre sincèrement heureux.

Visitez notre nouveau site Internet :

Hamac.qc.ca

Membre de l'

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Papa est parti

Une douce histoire sur la disparition d'un être cher, illustrée par Pierre Brassard.

www.courteechelle.com

la courte échelle



Photo: Pierre Dionne

Annie Cloutier LA CHUTE DU MUR

roman, 280 p., 23 \$



 Triptyque

www.triptyque.qc.ca
Tél. : 514.597.1666

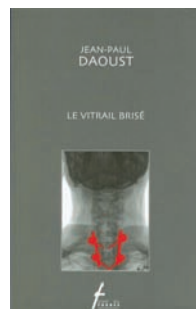
La porte s'ouvre sur la vie, se referme sur la mort. Une traversée en toute lucidité, sans complaisance. Une quête de vérités « crues » habite les 50 poèmes de la célèbre écrivaine. *Traduit par Louise Desjardins. Le lézard amoureux, 154 p.*

Claudine Bertrand

LE VITRAIL BRISÉ

JEAN-PAUL DAOUST

60/60/60/60/60



Pour qui affronte la douleur, les mots manquent souvent. Dans *Le vitrail brisé*, que l'essentiel! Quand les mots pointent, refont surface, ils deviennent une œuvre forte, épurée. Même après 30 ans d'écriture, Daoust nous offre une vision poétique exigeante qui risque de surprendre! Après avoir été condamné, un « miraculé » écrit « pour ne pas souffrir à voix haute ».

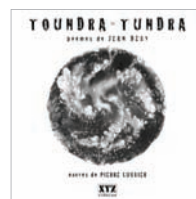
La douleur se jette sur lui comme une bête sauvage, « entre brutalement en scène », « attaque ». Malgré ses souffrances, le grand corps malade lui livre un rude combat, « la bouche crie, s'agite », « les idées déraillent »; la douleur « ricane, trépigne » ou « jubile ». Le poète jongle avec cette réalité pour la juguler, la pacifier. Si elle nourrit son quotidien, il ne s'y enlise toutefois pas. Il préfère imaginer « encore possible la poésie » ou « la voix tendre de l'aimé ». Initiatique, cet ouvrage est une sorte de catharsis où la souffrance quitte morceau par morceau. Chaque geste du survivant est un dur labeur. Il a gagné son pari contre la bête : la douleur se fait poème, introspection et ascèse. Inutile de vous dire que ce livre intense est à consommer à petites doses. À lire absolument! (Grand Prix Quebecor du Festival international de la poésie de Trois-Rivières en 2009). *Écrits des Forges, 68 p.*

Claudine Bertrand

TOUNDRA-TUNDRA

JEAN DÉSY

60/60/60/60/60



Certains livres entrent bien dans une poche de manteau ou dans une section de bibliothèque, d'autres déstabiliseront toujours leur lecteur : littérature ou livre d'art? Philosophie ou poésie? Parole francophone ou étrangère? *Toundra-Tundra* de Jean Désy suscite des hésitations, mais

il ne restera pas longtemps dans notre poche, car il est beau, esthétiquement beau, et ce, pas uniquement grâce aux encres de Pierre Lussier, mais par la multiplicité des graphies. Entre le français et l'anglais, on croise des extraits en inuktitut comme une géométrie poétique posée sur la page, comme la trace des grands espaces que le poète traverse « à fleurs de neige ».

Tundra-Tundra se parcourt avec les yeux et avec « l'âme en transe ». Il chante la renaissance de l'homme : « Je vais nu quasiment / Mes pieds ne sont plus protégés ». Et ce chant du Grand Nord invite avant tout à l'humanité, à l'éblouissement, à la vie, au respect « Pour ne rien briser / Ni du vert tendre ni du silence ». Désy appelle à une existence où l'universalité du Grand Nord mène à l'épanouissement de l'être et de l'âme. Il devient l'ami poète qui « offre sa main de magnificence / Plus puissante que mille fleuves / Cordage d'humilité filé entre les doigts ». Un recueil à lire à voix haute et à faire circuler d'une main à l'autre, d'une culture à l'autre. XYZ, 130 p.

Anne Peyrouse

ESSAIS

LE CONFLIT, la femme et la mère

ÉLISABETH BADINTER

6/6/6/6/6



Féministe de la lignée de Simone de Beauvoir, la philosophe française Elisabeth Badinter a toujours exhorté les jeunes mères à conserver leur indépendance économique, leur rappelant qu'elles vont vivre

longtemps, alors que le « temps de maternité active » n'est que d'une vingtaine d'années. Dans ses précédents ouvrages (dont *Fausse route*), elle a dénoncé le féminisme victimisant et mis l'accent sur les ressemblances entre hommes et femmes au lieu de s'appesantir sur ce qui les sépare. Elle ne craint pas de prendre les idées dans l'air du temps à rebrousse-poil, avec des arguments solides. Ainsi, dans son nouvel essai annoncé comme un brûlot, elle désamorce avec vigueur le conflit entre la femme et la mère, créé par ce qu'elle nomme « la sainte alliance des réactionnaires », et, dans ce vaste sac, elle met l'écologie, les sciences du comportement et un nouveau féminisme essentialiste « qui découvre que la fémi-

nité est non seulement une essence, mais une vertu dont la maternité est le cœur ». L'instinct maternel, la nécessité de l'allaitement, les exigences édictées par les pédopsychiatres? Selon elle, rien qui tienne, et elle cite volontiers les femmes du Siècle des lumières, qui se souciaient peu d'allaiter et de materner leurs marionnettes sans que le monde se soit arrêté pour autant. Elle rappelle aussi que pour élever un enfant, il faut non seulement une mère, mais tout un projet de société. De quoi faire grincer quelques dents, mais la pugnace Badinter a les reins solides. Flammarion, 256 p.

Annick Duchatel

MANUEL DE L'ANTITOURISME

RODOLPHE CHRISTIN

6/6/6/6/6



C'est à un véritable examen de conscience que nous convie ce provocant ouvrage d'une centaine de pages à peine. Appuyé par une recherche rigoureuse, le bref exposé de Rodolphe Christin

nous secoue dans nos certitudes et présente le côté sombre d'une industrie dont nous étions portés jusqu'ici à voir surtout les bienfaits.

Après une brève remontée aux origines de celle-ci – la plus importante au monde avec ses 200 millions d'employés et ses recettes de 2 milliards de dollars américains par jour –, l'auteur expose, grâce à de nombreux cas de figure, les effets dévastateurs qu'a le tourisme sur l'environnement. Car pour transporter les touristes, majoritairement occidentaux et représentant 3,5 % de la population mondiale, on brûlera des tonnes de mazout; pour les accueillir, on détruira, par exemple, la précieuse mangrove afin d'ériger de luxueux hôtels; et pour apaiser leurs craintes, on asphaltera les déserts, *technologisera* la jungle et *starbuckisera* les souks. Une solution? Christin propose le vrai voyage, la véritable incursion dans le

monde de l'autre, sans y laisser de traces. Se déplacer en utilisant des moyens de transport moins polluants, ou encore, privilégier les endroits locaux pour se loger et se nourrir. Voilà l'antitourisme. On part quand? *Écosociété*, 126 p.

Louis Émond

VIVRE JUSQU'AU BOUT

ENTREVUES MENÉES PAR MARIO PROULX ET EUGÉNIE FRANÇŒUR

Tiré de la série radiophonique diffusée à Radio-Canada

6/6/6/6/6



Pourquoi meurt-on? La « bonne mort » existe-t-elle? La foi rend-elle l'acte de mourir plus facile? Parviendrons-nous bientôt à vaincre la mort? Quel sens aurait la vie si nous étions immortels?

L'euthanasie est-elle un choix moralement défendable? Comment accompagner les mourants et leurs proches, sans les guider?

Ils sont douze pour répondre à ces questions comme à beaucoup d'autres. Ils s'appellent Éric-Emmanuel Schmitt, Jacques Salomé, Matthieu Ricard ou Yves Quenneville, et ils sont sociologue, anthropologue, philosophe, médecin, psychologue, moine bouddhiste ou écrivain. Ils tiennent sur la mort un discours sensible, intelligent, convaincu et extrêmement lucide. Faisant de multiples liens avec leurs expériences, leurs propres lectures et leurs travaux, ces penseurs nous livrent leur réflexion sur la souffrance, la maladie, et la mort combattue avant d'être consentie. Dans un style généralement facile à lire, ils nous expliquent avec simplicité et conviction la nécessité du deuil, l'importance de certains rites entourant l'acte de mourir, et l'urgence de réconcilier la mort et la vie. Une vision qui, parce qu'elle puise au cœur même de l'expérience vécue, ne peut que nous rejoindre. Bayard, 312 p.

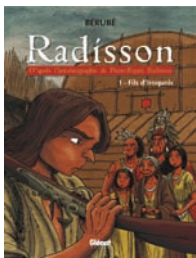
Louis Émond ►

BD

RADISSON Tome 1 : Fils d'Iroquois

JEAN-SÉBASTIEN BÉRUBÉ

60/60/60/60



Avec « Radisson », Jean-Sébastien Bérubé comble une lacune importante dans la BD québécoise, puisque les ouvrages historiques du genre publiés chez nous sont

assez peu nombreux.

Ce tome un, qui s'inspire de l'autobiographie de Pierre-Esprit Radisson, raconte les premières années du plus fameux coureur des bois du Québec. En s'attachant à la vie de ce personnage hors du commun, Bérubé réussit un tour de force en respectant les contraintes du genre biographique tout en réalisant un récit dynamique et très agréable à lire. Le dessin semi-réaliste de l'auteur participe grandement à ce plaisir de lecture. Nous

attendons déjà la suite de cette excellente biographie prévue en trois volumes. Glénat Québec, 48 p.

François Mayeux

EN CHEMIN ELLE RENCONTRE...

COLLECTIF

60/60/60/60



Les auteurs de BD sont souvent sollicités pour mettre leur talent au service des bonnes causes : faim dans le monde, environnement, droits de l'homme, etc. Cette fois, c'est un petit éditeur de Paris, *Des ronds dans l'O*, qui s'associe à Amnesty International pour publier l'ouvrage d'un collectif d'auteurs se mobilisant contre la violence faite aux femmes. Désormais, *En chemin elle rencontre...* n'évoquera plus seulement une comptine, mais un recueil imagé où il est question de viol, d'excision et de violence conjugale

au quotidien. Ce sujet, malheureusement toujours d'actualité, est ici superbement traité par un panel d'auteurs, hommes et femmes. Une lecture essentielle à mettre entre toutes les mains. *Des ronds dans l'O*, 96 p.

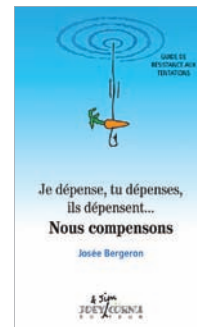
François Mayeux

PRATIQUE

JE DÉPENSE, TU DÉPENSES, ILS DÉPENSENT... NOUS COMPENSONS

JOSÉE BERGERON

60/60/60



Pas facile de résister à ce livre qui se présente, ironiquement, comme un « guide de résistance aux tentations ». Avec son titre accrocheur, ce court essai signé Josée Bergeron, une biologiste qui est aussi « communicatrice dans le domaine des matières rési-

c o n c o u r s

UN FEU me
Hante.
Jean-Marie de la Franière
Illustrations 2010
EDITIONS D'ART LE SABORD

Chaque page est une île.
J'apprends aux pièces
le mot AIMER.

*lis et attends
le sens arrive*

Je joue dans
Quatre TÊTES
Patrick Coppens

juste avant le crépuscule
l'heure bleue est mon aube
j'attends encore un peu
dans cet œuf de lumière
puis je décolle vers mon destin
de sémaphore des étoiles

Dans l'œil
de la
luciole
José Acquelin

BESTIAIRE DE
JOSÉ ACQUELIN
ILLUSTRÉ PAR
GUILLAUME MASSICOTTE

EN PARTENARIAT AVEC LES ÉDITIONS D'ART LE SABORD

Média électronique du métro

duelles et du recyclage », entend nous démontrer que nos achats impulsifs, voire compulsifs, sont des réflexes compensatoires; un moyen de nous soulager de notre stress chronique. En effet, notre incapacité à contrôler notre vie nous pousserait à nous acheter des « récompenses ». « Le cerveau cherche son équilibre et sa dopamine », écrit l'auteure. Le bénéfice est immédiat, mais éphémère. Et c'est non seulement notre porte-monnaie qui en souffre, mais toute la planète, par ricochet. Après une (longue) entrée en matière, Josée Bergeron nous propose des dérivatifs... équitables. Des façons de devenir « ego-responsables », de nous faire du bien sans dépenser, ou très peu.

Ce petit guide bourré de statistiques, de tableaux et d'illustrations simples, mais amusantes, ne fait qu'effleurer un sujet tout de même grave. Mais il a le mérite de nous donner, en peu de pages, suffisamment d'information pour que nous puissions poursuivre notre réflexion. *Joey & Jim Cornu, 148 p.*

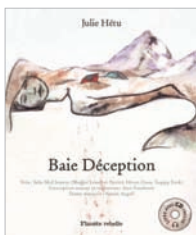
Marie-Claude Fortin

AUDIOLIVRES

BAIE DÉCEPTION

JULIE HÉTU

60/60/60/60/60



Avant de se coller les écouteurs aux oreilles, l'auditeur est invité à lire une centaine de pages de *Baie Déception*. Sur ces pages s'étale l'histoire d'Isaac, abandonné par Maggie, sa mère, et élevé par ses grands-parents inuits habitant le Nunavik. Bouleversé par le suicide récent de Maggie, le jeune Isaac tente de reconstituer la trop

brève histoire de ses parents, qui commence et se termine au cœur d'une nature terriblement belle, mais se révélant aussi hostile et impitoyable.

Le journal intime de sa mère ainsi qu'un vieux magnétophone à bobines aident Isaac à progresser vers la vérité. Sur les bandes – et donc, sur le disque –, Maggie raconte, avec la voix vibrante, fragile et nuancée de Julie McClemens, sa rencontre avec son amoureux, leur voyage d'Ivujivik à Montréal en motoneige et l'enfer qu'est la maladie dont elle souffre. Ce témoignage se transformera souvent en une reconstitution des faits où plusieurs personnages, dont les voix furent également choisies avec soin, revivront l'histoire d'amour tragique de deux êtres unis et désunis par la vie, puis désunis et réunis dans la mort. Enfin, après soixante-dix minutes d'écoute, l'auditeur reprendra le livre pour connaître le fin mot de l'histoire. Qui le laissera étreint par l'émotion.

Par le soin extrême mis à le réaliser, la qualité de l'écriture, l'originalité de sa formule et par la fable tragique qu'il raconte, cet audiolivre ressort du lot et nous pousse à en réclamer d'autres de cette facture. Et à hauts cris encore! *Planète rebelle, 120 p.*

Louis Émond

GRAND PRIX LITTÉRAIRE INTERNATIONAL METROPOLIS BLEU 2010

DANY LAFERRIÈRE



© Éléonore Le Gresley

Venez rencontrer l'écrivain **Dany Laferrière** qui recevra le Grand Prix littéraire international Metropolis bleu 2010 lors de la soirée d'ouverture du 12^e Festival Metropolis bleu le 21 avril 2010.

PRIX LITTÉRAIRE ARABE AL MAJIDI IBN DHAHER METROPOLIS BLEU 2010 JOUMANA HADDAD



© Giorgio Paozi

La Fondation Metropolis bleu remettra le Prix littéraire arabe *Al Majidi Ibn Dhafer* Metropolis bleu 2010 à la poète libanaise **Joumana Haddad**.

FONDATION METROPOLIS BLEU

BLUE MET 12^e FESTIVAL LITTÉRAIRE INTERNATIONAL DE MONTREAL METROPOLIS BLEU DU 21 AU 25 AVRIL 2010

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

HÔTEL DELTA CENTRE-VILLE
777 RUE UNIVERSITY
SQUARE-VICTORIA

WWW.METROPOLISBLEU.ORG